

HABAQUQ 1

Sylvain Romerowski

Habaquq 1.1-4

Nous sommes en 606 av. J.-C. environ. Pendant trois siècles, l'Empire assyrien a dominé le Proche-Orient. C'est cet empire qui a détruit le royaume du Nord en 722. Le royaume de Juda lui a été assujéti. Depuis une vingtaine d'années, les choses changent sur la scène internationale. Le dernier grand empereur assyrien, Assurbanipal, est mort, en 626.

Pendant la domination assyrienne, la cité de Babylone a longtemps été assujéti à l'Empire assyrien. Malgré plusieurs tentatives de révolte, elle n'avait pas réussi à se libérer durablement de son joug. Mais, vers 630, l'Empire assyrien se trouvait passablement affaibli. Le royaume de Babylone en profite pour reprendre son indépendance. Puis en 626, Nabopolassar, monarque de Babylone, fonde un nouvel empire babylonien. Puis, alliés avec les Mèdes, les Babyloniens précipiteront le déclin de l'Empire assyrien. À partir de 616, les armées babyloniennes infligent de sévères défaites aux Assyriens. Les Mèdes passent à l'attaque à leur tour et s'emparent d'une ville importante des Assyriens, Assour. En 612, c'est Ninive, la capitale assyrienne, qui tombe devant les Mèdes et les Babyloniens. L'Empire assyrien disparaît définitivement en 606. Les Babyloniens deviendront alors les maîtres de la zone mésopotamienne.

Le royaume de Juda a bénéficié du règne du bon roi Josias, de 640 à 609. Avant Josias, Manassé avait été un très mauvais roi : il avait entraîné son peuple dans l'idolâtrie ; la corruption, les injustices sociales et les crimes s'étaient multipliés dans son royaume. Josias voulait pour sa part être fidèle au Seigneur. Il s'est lancé dans un vaste programme de réforme pour extirper l'idolâtrie de son royaume et ramener son peuple au Seigneur. Malheureusement, il a commis une lourde erreur en 609.

À l'époque, l'Égypte était l'autre grande puissance dans la région, au sud. Pendant tout le temps où l'Empire assyrien avait dominé la région, l'Égypte s'était opposée à cet empire : les deux puissances se disputaient leur zone d'influence. Mais voyant l'effondrement de l'Empire assyrien et la montée en puissance de l'Empire babylonien, les Égyptiens se sont dit qu'il fallait maintenant empêcher les Babyloniens de devenir les nouveaux maîtres de cette région. Du coup, les Égyptiens se sont mis en campagne contre les Babyloniens pour prêter secours aux Assyriens. Tant que l'Empire assyrien subsistait, il empêcherait l'Empire babylonien de mettre la main sur la région et l'Égypte pourrait en profiter pour étendre sa propre domination.

Donc en 609, les Égyptiens partent en guerre contre les Babyloniens. Pour cela, leur armée doit passer par le pays de Juda. Or les prophètes de l'époque avaient annoncé que Dieu livrerait la région aux Babyloniens. Josias s'est peut-être dit qu'il fallait aider Dieu à réaliser ses plans. Donc il est parti en guerre avec son armée contre les Égyptiens, pour leur barrer la route de la Mésopotamie. Mal lui en a pris : l'armée égyptienne n'a eu aucun mal à l'emporter sur l'armée de Juda et Josias a trouvé la mort dans le combat. En revanche, les Égyptiens n'ont pas réussi à vaincre les Babyloniens et ont dû rentrer chez eux après une bataille sans réel vainqueur ni vaincu.

Sur le chemin du retour, les Égyptiens ont installé sur le trône de Juda l'un des fils de Josias, Yehoaqim, qui était voué à leur cause. Les Égyptiens voulaient éviter d'avoir

un roi de Juda qui s'oppose encore à leurs campagnes militaires. Yehoyaqim n'avait pas du tout la trempe de son père. Voici ce qu'il nous est dit à son sujet : 2 R 23.36-37. Et voici ce qu'en dit le prophète Jérémie : Jr 22.13-17. La réforme de Josias était restée superficielle : le peuple n'avait pas vraiment adhéré à cette réforme. Après la mort de Josias, le peuple est retourné à ses idoles. La corruption, les injustices sociales et les crimes ont eu à nouveau libre cours sous le règne de Yehoyaqim. C'est cette situation qui a conduit le prophète Habacuc à adresser à Dieu la prière que nous venons de lire.

Habacuc va recevoir des révélations. C'est ce qu'indique le titre du livre, au verset 1. Mais il y a quelque chose de particulier ici : ces révélations viennent en réponse à ses prières. C'est Habacuc qui prend l'initiative d'interpeller son Dieu. Il prie au sujet de cette condition de corruption, d'injustice, de violence dans laquelle est tombé le peuple de Dieu.

Et ce n'est pas la première fois qu'il prie ainsi. Mais le Seigneur ne lui a pas répondu. Pourtant, le prophète ne baisse pas les bras. Il ne renonce pas. Il persévère dans sa prière. Il redouble ses appels de manière pressante. La situation est bien trop grave pour qu'il ne cherche pas une intervention de son Dieu. Dieu ne répond pas toujours immédiatement à nos prières : il veut nous donner l'occasion de montrer si ce que nous demandons nous tient vraiment à cœur. Habacuc montre qu'il a vraiment ces choses à cœur en persévérant dans la prière, jusqu'à ce que Dieu réponde. C'est un exemple pour nous.

Habacuc crie à *la violence* : crime, violence, oppression, corruption sont les maux qui imprègnent la société de Juda, et plongent le prophète dans une profonde indignation, dans le tourment même. Fin v. 3 : *Il n'y a que procès et conflits* : les Judéens sont en perpétuels conflits les uns avec les autres.

Dans les tribunaux, la corruption et l'injustice règnent (v. 4). *La loi* ne préside plus aux décisions qui y sont rendues, ou, peut-être plus largement, elle ne régit plus la vie sociale. Le roi davidique était pourtant chargé de la faire respecter, mais il n'assume pas ce rôle. Les dirigeants du royaume sont corrompus et les juges dans les tribunaux favorisent les riches au détriment des pauvres ; ainsi les nantis peuvent dépouiller les pauvres et accaparer leurs biens.

Face à cette situation, Habacuc lance ses pourquoi à Dieu. Au verset 3b, il y a un problème de manuscrit. Le TM porte : *Tu regardes* —sous entendu : *sans rien faire*— *les ravages et les actes de violence qui s'étalent devant moi*. Les versions ont lu : *je regarde*, et donc *je ne vois que ravages et actes de violence devant moi*. Selon la première option, le prophète demande à Dieu : qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi restes-tu là sans rien faire ?

Aujourd'hui, nous pourrions dire :

Pourquoi la barbarie qui s'est manifestée dans l'Europe du xx^e siècle : lors de deux guerres mondiales, mais aussi dans les conflits ethniques ?

Il y a plusieurs années, le frère d'une dame qui venait à notre Église, alors qu'il se rendait à son travail, a été sauvagement attaqué dans la rue sans raison. Après une semaine dans le coma, il est décédé. Pourquoi Dieu laisse-t-il faire des choses pareilles ?

On pense à Lola, torturée avant d'avoir été assassinée. Pourquoi ?

Pourquoi Dieu laisse-t-il le dictateur du Kremlin semer la terreur et massacrer des populations civiles en Ukraine ?

Pourquoi une poignée de gréviste peut-elle bloquer tout un pays pour défendre des intérêts particuliers ?

Et jusqu'où ira dans notre monde occidental cette entreprise de destruction de l'humain, de ce qui fait l'être humain au plus profond de lui-même, et de la famille nécessaire à la structuration de l'humain, en passant par le pseudo mariage entre personnes de même sexe,

la procréation médicalement assistée pour tous, la gestation pour autrui, la déconstruction de l'identité sexuelle.

Nous pouvons tous penser à des injustices, des maux divers causés par les hommes, dans la société, dans notre entourage, dans notre expérience...

Habaquq se trouvait concerné par ce qui se passait dans son pays ? Le sommes-nous ?

Portons-nous cela devant Dieu ?

On peut aussi penser à nos frères et sœurs qui sont persécutés en de nombreuses régions de la planète.

Un autre aspect : Habaquq est profondément affligé par l'état de son peuple parce que c'est le peuple de Dieu. Nous aussi, nous pouvons aussi exprimer des pourquoi à ce sujet : pourquoi tant de conflits dans les Églises, pourquoi si peu d'amour, si peu d'attachement à la vérité biblique, si peu de sainteté ? Nous trouvons-nous concernés par cela ?

Ce genre de problèmes ne laissait pas le prophète indifférent. Il était affligé par la déchéance morale de son peuple, par les problèmes sociaux, par les infidélités du peuple de Dieu. À sa place, certains diraient : si Dieu existait, il n'y aurait pas tant de mal ; et le peuple de Dieu ne serait pas si mauvais ! Mais Habaquq avait foi en Dieu. Et cette foi l'a conduit à s'adresser à Dieu, à demander l'intervention de Dieu, à lancer ses pourquoi à Dieu.

Ou encore, certains croyants chercheraient à oublier ces tristes réalités. Habaquq ne se contente pas de mettre un CD de louange pour oublier ces maux sociaux qu'il déplore. Le prophète n'adopte pas la politique de l'autruche. Il ne vit pas sur un nuage. Sa foi ne l'empêche pas de considérer le monde tel qu'il est, de regarder la réalité en face. Le commentaire de Vischer à cet égard mérite d'être repris :

Qui ne connaît pas la Bible ne peut que s'étonner de voir un prophète parler ainsi avec Dieu. Ne fait-on pas preuve de plus de piété en se laissant porter avec patience par le cours du monde, en remettant à Dieu, avec une entière confiance, le soin d'intervenir s'il le veut et quand il le veut, en se consolant dans l'espérance de l'au-delà aussi longtemps que tout est sens dessus dessous ? Nous devons prendre ce problème en considération avec le plus grand sérieux. Dieu exhorte souvent les siens à lui faire confiance, à attendre dans la patience. Nous aurons encore l'occasion d'entendre quelle parole péremptoire il adresse à Habaquq à ce sujet. Et pourtant, si nous ne voulons pas tout mal comprendre, nous devons apprendre d'Habaquq... que ceux-là seuls qui demandent avec une vive impatience à Dieu : « Jusqu'à quand ? » sont les hommes qui attendent vraiment dans la foi.

Dieu lui-même les pousse à crier ainsi à lui. Sa parole est responsable de leur faim et soif de justice. Il s'est fait connaître à eux comme le Dieu saint, aussi ne peuvent-ils s'accommoder de lui comme les païens le font avec leurs idoles, pas plus d'ailleurs qu'ils ne le peuvent du monde tel qu'il est.

Cette fois-ci, Habaquq reçoit une réponse de Dieu. Sa persévérance dans la prière n'a pas été vaine. Dieu entend nos prières. Il s'intéresse à nous et se soucie de ce qui nous tient à cœur.

Habaquq 1.5-11

La réponse du Seigneur n'est pas vraiment celle qu'Habaquq attendait. Il souhaitait sans doute un réveil au sein de son peuple. Le Seigneur annonce qu'il va envoyer les

Chaldéens, c'est-à-dire les Babyloniens, contre son peuple, et se servir d'eux comme instrument d'un jugement qu'il veut infliger à son peuple.

1.5. Le TM porte : *Regardez parmi les peuples* : le peuple de Juda est alors appelé à observer la montée en puissance des Chaldéens sur la scène internationale. Alors que le prophète se préoccupe de la situation en Juda, le Seigneur élargit ses perspectives, car ce qui est en train de se produire dans le monde concerne Juda et constitue une réponse aux préoccupations d'Habaquq. Mais 1 QpHab et la LXX ont lu les « traîtres », les « perfides », les « gens sans scrupules ». Ce sont alors les Judéens qui sont ainsi dépeints.

L'œuvre du Seigneur annoncée ensuite va provoquer étonnement, stupéfaction. Qui s'attendrait en effet à ce que le Seigneur utilise un tel peuple contre le sien ? Le peuple ne peut donc pas croire à ce qu'on lui annonce : *Vous ne le croyez pas lorsqu'on vous en parle* [convient sans doute mieux que *Vous ne le croiriez pas si on vous en parlait*, si on retient la leçon du pesher d'Habaquq au début du verset.] Ce qui va être annoncé ici constituera d'ailleurs un problème aux yeux du prophète lui-même. Le Seigneur anticipe ses questions. Comme chez Ésaïe, l'œuvre du Seigneur, lorsqu'il châtie son peuple, paraît étrange (És 28.21).

Je vais accomplir : le Seigneur souligne ainsi que c'est lui qui agit au moyen des événements qui se déroulent sur la scène internationale, il contrôle les faits et gestes des peuples, y compris des grandes puissances qui se croient les maîtres du monde.

Dieu signifie encore aux Judéens que cette œuvre va s'accomplir *en leur temps*. Il Le prophète avait lancé « jusques à quand ». Dieu lui répond que son intervention ne saurait tarder. Elle viendra du vivant de la génération présente.

1.6. C'est l'unique verset qui mentionne nommément les Chaldéens et qui nous permet donc de situer la prophétie d'Habaquq dans le temps. La suite décrit leur avance irrésistible et ultra rapide, leurs armées remportant succès sur succès au cours de guerres éclair.

Je vais faire surgir les Chaldéens : le Seigneur souligne encore une fois que c'est lui qui est à l'œuvre en se servant de ces événements.

L'envahisseur est ensuite décrit en termes effrayants : *peuple féroce et redoutable*. Il va conquérir un pays après l'autre. Il a déjà commencé : c'est lui qui a vaincu l'Empire assyrien, fait tomber et rasé la grande ville de Ninive.

1.7. Le prophète se plaignait du non respect du droit en Juda (v. 4). Le Seigneur renvoie ici à sa prière : L'envahisseur imposera un *droit*, le sien, un droit tyrannique. La réponse est évidemment bien dure. Elle fait ressortir que c'est parce que Juda n'a pas voulu maintenir le droit que Dieu lui en impose un autre.

1.8. Le prophète évoque ici les chevaux qui assurent la rapidité des armées babyloniennes et leur confèrent un avantage sur leurs ennemis. En les comparant aux *loups du soir*, Habaquq évoque la cruauté des armées babyloniennes et souligne que personne ne leur résiste.

1.9. *Le voilà qui vient, tout adonné à la violence* : ici encore, on est renvoyé à la prière du prophète (v. 2). Il déplorait la violence, le Seigneur lui annonce davantage de violence encore. La violence est châtiée par la violence. Au lieu de : *le visage tendu vers l'avant*, on peut peut-être traduire : « l'ardeur de leur face est celle du vent d'est ». Ce serait alors l'image du sirocco, vent chaud venant de l'est. Les Babyloniens, venant aussi de l'est, entassent des prisonniers, tout comme le sirocco qui se charge de sable.

1.10. Rien ne l'arrête, ni l'habileté politique des dirigeants, ni les ouvrages de défense. Il ne fait aucun cas des humains.

Expliquer terrasses de siège.

1.11. Ce verset est difficile. La traduction en est incertaine. Je retiens celle de la

Semur qui suit la LXX : « Il a changé d'esprit [c'est-à-dire d'avis] et a passé ». Selon cette traduction, l'idée est la suivante : le conquérant passe rapidement d'une conquête à l'autre, il conquiert un peuple et va poursuivre ses invasions ailleurs. Peut-être l'auteur fait-il un jeu sur deux sens du mot signifiant « esprit » (d'où « avis ») : ce mot peut aussi avoir le sens de « vent » ; cela renvoie alors au verset 9 : le sirocco a tourné et s'en est allé rassembler des captifs ailleurs.

La suite du verset présente aussi de sérieuses difficultés pour le traducteur.

i. Traduction retenue dans la *Semur* : « Il s'est rendu coupable, lui qui voue sa force à son dieu » (*BS*). Au lieu d'honorer le Seigneur qui leur donne la victoire, les Babyloniens offrent leur force à leur idole, croyant que c'est elle qui leur a accordé la victoire. Ils mettent leur force au service de leur dieu, pensant œuvrer pour la gloire de ce dieu en conquérant les peuples.

iii. La Bible à la Colombe et la TOB comprennent : « Il s'est rendu coupable ; celui-là, sa force est son dieu ». Le Babylonien ne connaît rien d'autre que la force, il vit pour la violence.

La première option, celle de la *BS*, est peut-être celle qui se rapproche le plus du texte hébreu massorétique.

Comment réagiriez-vous si, lorsque vous exprimez à Dieu votre désarroi face aux injustices dans la société, ou aux infidélités de l'Église, le Seigneur vous répondait : « Je vais faire venir un règne de terreur en châtement » ?

D'ailleurs, on pourrait se demander si le terrorisme islamique, par exemple, n'est pas à voir comme un moyen dont Dieu se sert pour exercer son châtement sur un monde occidental qui lui tourne le dos, de même que le dérèglement climatique, l'épidémie de covid, ou la crise que nous connaissons actuellement. Les prophètes et l'Apocalypse interprètent ce genre d'événements comme des châtements de Dieu. Dieu montre ainsi aux humains qu'ils ne sont pas maîtres de leur destinée.

Voyons comment Habacuc réagit à cette annonce. Il reprend la parole devant Dieu et le prie à nouveau.

Habacuc 1.12-17

La réponse que le Seigneur vient d'apporter à la prière d'Habacuc pose au prophète un nouveau problème. Comment le Seigneur peut-il se servir d'un peuple aussi violent, injuste, tyrannique et impie que les Babyloniens pour exercer son jugement sur son propre peuple ? Habacuc soulève ainsi la problématique de la théodicée, celle de la justification de la manière dont Dieu agit dans l'histoire et la conduit.

1.12. Il énonce ici deux thèses qu'il juge incompatibles et contradictoires. La première concerne le caractère de Dieu, sa sainteté : *N'est-ce pas toi qui, dès l'origine, est le Seigneur, mon Dieu, mon saint ?* Et le prophète ajoute : *tu ne meurs pas.* C'est la personne même de Dieu qui est ici en question, ou son existence, car, si la justice disparaît, c'est qu'il n'y a plus de Dieu ; ou c'est comme si Dieu était mort.

En affirmant que le Seigneur est Dieu, saint, qui subsiste éternellement, le prophète débute sa plainte dans l'adoration. En outre, il appelle Yahvé *son Dieu* et *son saint*. Le Seigneur n'est pas pour lui un dieu abstrait ou lointain, mais une personne qu'il connaît et qu'il interpelle librement. Et c'est bien parce qu'il connaît son Dieu qu'Habacuc ne comprend pas. Dieu est Dieu, Dieu est saint, et il ne meurt pas.

La seconde thèse, que le prophète ne peut accorder avec la précédente, est la suivante : Dieu va se servir des odieux Chaldéens pour châtier son peuple (c'est ce que

Dieu vient lui-même de communiquer à son prophète). Habaquq appelle ici le Seigneur *Rocher*. L'image évoque le Dieu en qui on trouve un sûr appui et qui fait donc l'objet de la confiance des siens. En agissant comme il a prévu de le faire, le Seigneur ne trahit-il pas cette confiance ?

1.13. Le prophète reprend les deux pôles du dilemme. Tout d'abord, il développe le thème de la sainteté de Dieu. Le mal est tout ce qu'il y a de plus contraire à la volonté divine. *Tes yeux sont bien trop purs pour supporter la vue du mal...* : il exprime ainsi toute la distance qu'il y a entre le mal et Dieu. Il y a là antithèse, incompatibilité absolue.

Alors *pourquoi acceptes-tu la vue des traîtres...* ? C'est à nouveau l'œuvre de Dieu qui est en cause ici, comme dans la seconde partie du verset 12. *Le méchant engloutit plus juste que lui* : le prophète parle ainsi, soit des Judéens demeurés fidèles au Seigneur et qui auront à souffrir de l'invasion babylonienne avec le reste du peuple, soit du peuple de Juda dans son ensemble, qui, malgré toutes ses fautes, paraît bien moins coupable que les Babyloniens, et est, en quelque sorte, juste comparé aux Babyloniens. Comment un peuple impie, sans connaissance aucune de la loi divine, peut-il apporter le rétablissement de l'ordre et de la justice ?

1.14. Le Seigneur semble se jouer des gens de son peuple comme on le ferait d'animaux, il les livre à la loi de la jungle. Parmi les *bestioles*, il n'y a pas de *maître* pour maintenir un ordre, une justice. Dieu a-t-il cessé d'être le maître pour les humains ? Aux yeux du prophète, il est porté atteinte à la dignité humaine. Le dessein du Créateur est remis en cause : après avoir créé l'homme en son image pour régner sur le règne animal, il traite l'homme en bête.

1.15. Le prophète poursuit avec l'image des poissons évoqués au verset précédent pour évoquer les méfaits des Babyloniens. Il compare les Babyloniens à des pêcheurs qui ramèneraient une énorme quantité de poissons pour souligner qu'ils conquièrent des peuples en grand nombre et ramènent quantité de prisonniers.

1.16. Il avance ensuite un nouvel argument dans son plaidoyer avec le Seigneur : le pêcheur babylonien ne glorifie pas le Seigneur pour ses prises. Il ne travaille pas pour le Seigneur. C'est à *son filet* et à *sa nasse* qu'il offre des sacrifices et de l'encens, à ses idoles. Ceci sous-entend la question : « Pourquoi donc le suscites-tu ? »

1.17. *Va-t-il donc toujours dégainer son glaive ?* Les Babyloniens ne servent pas la cause de la justice, mais s'emploient au contraire à toujours plus de violence et d'oppression. Ce n'est pas là ce qu'Habaquq avait demandé : il espérait un jugement débouchant sur l'instauration du droit, et non pas sur un règne de terreur. À son *jusques à quand* (v. 2), Dieu répond que cela va en fait encore empirer. *Toujours* fait écho au *jusques à quand* du v. 2 : N'y aura-t-il pas une fin à tout cela, à ce règne de violence ?

Habaquq 2.1

2.1. Ce verset est particulièrement intéressant, à plus d'un titre. Il nous montre quelle attitude avoir dans le dialogue avec Dieu et nous renseigne sur la psychologie du prophète en exercice. Tout d'abord, le prophète se place en posture d'attente. Après avoir prononcé sa plainte, il se met à l'écoute de Dieu et révèle ainsi sa soumission. On peut, on doit même oser parler à Dieu comme l'a fait Habaquq —et son livre est là pour nous y encourager. Mais si l'on veut recevoir ensuite une réponse, il faut adopter les dispositions adéquates.

Nous nous accordons ici encore avec Vischer : c'est dans la foi qu'Habaquq s'est adressé au Seigneur. Notez comment il a utilisé ce qu'il connaît de Dieu pour sa plaidoirie

(1.12a, 13a). Mais cette foi était une foi d'homme mûr, adulte, responsable, une foi intelligente et non pas aveugle, une foi au contraire lucide, réaliste, qui ne se berce pas d'illusions. Celui qui n'a pas posé au Seigneur le genre de questions que lui a posées Habaquq ne vit-il pas d'illusions plutôt que de foi ?

Le prophète emploie l'image de la sentinelle qui guette tout signe d'une présence ou d'une approche (cf. 2 S 18.24ss : És 21.6-9) pour traduire cette attente d'une réponse.

Habaquq prend donc une posture d'attente : savons-nous prendre le temps d'écouter Dieu, de chercher la réponse de Dieu ? Nous appartenons à une société qui valorise l'action, l'efficacité, le rendement, nous remplissons nos agenda et courrons après le temps. Savons-nous attendre, prendre le temps de rechercher la réponse de Dieu, dans la prière et l'étude de la Parole ?

Pour voir ce qu'il me dira en moi-même. Étant prophète, Habaquq recevra lui-même la réponse à sa propre prière. La formule suggère que, lorsque Dieu inspire ses prophètes, il forme sa Parole en leur être intérieur. La proposition suivante vient en parallèle : *ce que je répondrai à ma protestation.* La formulation est pour le moins inattendue. Mais avec son aspect surprenant, elle invite à la réflexion. En tant que prophète, porte-parole du Seigneur, Habaquq sera chargé de s'apporter la réponse divine à sa propre prière. Cette réponse sera donc à la fois parole de Dieu et parole de son prophète, comme toute parole que Dieu transmet par ses prophètes. Le prophète se montre donc ici conscient de l'œuvre par laquelle Dieu l'inspire pour lui faire dire sa Parole. Et il attend que le Seigneur lui donne les paroles qu'il prononcera lui-même.

Ce premier verset nous place nous-mêmes dans l'attente de la réponse du Seigneur. On sent que quelque chose d'important va venir.

Accomplissement de la prophétie d'Habaquq : En 605, les Babyloniens ont fait une première incursion en Juda et ont assiégé Jérusalem. Ils ont déporté une partie de l'aristocratie, notamment Daniel et ses trois compagnons. En 597, ils ont de nouveau assiégé Jérusalem. Le roi Yéhoyakîn s'est rendu au bout de trois mois et les Babyloniens ont déporté une partie de la population judéenne. Puis à l'été 586, après un long siège, Jérusalem a été détruite et la grande majeure partie de sa population a été emmenée en exil en Babylonie.